

« Voulez-vous me permettre... »

Romain Rolland et quelques-uns de ses critiques¹

par Bernard Duchatelet

Extraits

« **Lettre et Critique** »
Actes du colloque de Brest 24 – 26 avril 2003
Textes rassemblés et présentés par Pierre-Jean Dufief

« ...Cet ouvrage examine les spécificités de la critique épistolaire et envisage les contextes où elle a été valorisée au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles... [III] étudie quelques relations épistolaires exemplaires entre écrivains et critiques ; il envisage la diversité des attitudes et des stratégies, qui vont de la manipulation à la confrontation sans ignorer bien sûr la connivence et la complicité... ».

L'extrait de l'article présenté ci-contre fait partie de la contribution de Bernard Duchatelet

Très sensible à la façon dont *Jean-Christophe* est perçu, Rolland lit attentivement ce que les critiques écrivent sur son ouvrage. S'il sent en eux une bienveillante compréhension, il aime les remercier et cherche facilement le dialogue. Voyant en eux d'excellents introducteurs à la lecture de son œuvre, il en profite pour donner quelques éclaircissements supplémentaires sur lui-même et sur son roman. Il serait intéressant de rassembler toutes ces lettres².

Quelques-uns de ces critiques ont voulu aller plus loin et présenter une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Rolland. Ils l'ont fait avec l'accord de l'écrivain, parfois même à sa demande et à celle de son éditeur. Il vaut la peine de suivre la manière dont se sont écrits les premiers grands ouvrages consacrés à Romain Rolland.

I - Romain Rolland. *Extraits de son oeuvre*, Introduction par Jean Bonnerot. *Les Cahiers du Nivernais et du Centre*, 13^{ème} et 14^{ème} fascicules. octobre-novembre 1909, 148 pages³.

À l'origine, il s'agit d'une demande faite, en juin 1908, par Paul Cornu, créateur des *Cahiers du Nivernais et du Centre*. Sollicité de donner quelques pages, Rolland s'est récusé : il était, disait-il, trop pris par son œuvre de création. Devant l'insistance de Cornu, il accepte d'être associé à ces *Cahiers*, tout en regrettant de ne pouvoir y collaborer. Cornu imagine alors de lui consacrer un cahier pour le faire connaître à ses compatriotes et demande à son ami Jean Bonnerot de se charger de ce travail. Mis au courant du projet, Rolland tente de dissuader Cornu : « Bonnerot, que j'ai vu un instant ce matin, m'a dit que vous désiriez lui faire écrire un "cahier" sur moi. Cela me navre. Vous seriez si aimable de n'en rien faire ! [...] Si la biographie est élogieuse, on me suspectera de l'avoir inspirée. Si elle est malicieuse, elle me fera inutilement de la peine. » Rolland promet de donner, mais plus tard, ses « souvenirs de petit Nivernais sur le sol natal, puis dans l'exil parisien », ajoutant : « Si vous voulez absolument me présenter à mes compatriotes, mes œuvres suffisent : que Bonnerot, ou vous, les jugiez avec toute la liberté possible⁴... »

« Avec toute la liberté possible... » Soit ! Mais Rolland se mêle de la mise en œuvre du projet et participe à l'élaboration du Cahier. Certes, c'est à la demande de Bonnerot qu'il donne divers renseignements sur lui-même, sur Boniard, son arrière-grand-père maternel, sur sa famille, insistant sur le dévouement de ses parents et sur le sacrifice de son père, parlant de Malwida Von Meysenbug et de son influence. A cela, rien que de normal. Mais, ce faisant, soulignant certains traits, sur lesquels il reviendra auprès d'autres critiques, puis dans sa propre œuvre autobiographique, Rolland commence à créer ce qui deviendra une sorte de « vulgate » rollandienne.

Plus importante est la part prise dans le choix des « Extraits ». La lettre du 5 mars 1909 à Bonnerot est intéressante à cet égard⁵. Comme il s'agit d'un cahier pour un public qui ne le

1 Cet article contient un certain nombre d'extraits de lettres de Rolland inédites. Ils sont précédés d'un astérisque. © 2003, Bibliothèque nationale de France et Chancellerie des Universités de Paris, qui ont aimablement autorisé leur publication. Les lettres à Jean Bonnerot, Paul Cornu et Stefan Zweig sont citées d'après les autographes. Les autres lettres sont citées d'après la copie dactylographiée que conserve le Fonds Romain Rolland.

² Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, les lettres à Jules Bertaut, Marc Eider, Gaston Sauvebois, pour les Français, Vernon Lee (Violet Paget), Vittorio Gui, Samuel Rocheblave, Lucien Price, pour les étrangers.

³ L'« Introduction » (pp. 9-37) est, dans le titre courant, présentée comme une « biographie ». La suite du Cahier présente des « Extraits » tirés des « Vies des Hommes illustres » (pp. 39-49), du Théâtre du Peuple (pp. 50-66), de la préface du 14 Juillet (pp. 66-67), et surtout de Jean-Christophe (pp. 68-123) ; ils sont suivis d'un choix d'« Idées » (pp. 124-141), « cueillies de ci, de là » dans l'ensemble de l'œuvre ; le tout se clôt sur une bibliographie des « Œuvres publiées » (pp. 143-145).

⁴ Lettre du 31/1/1909, citée par Jean Gigot : « Lettres inédites de Romain Rolland poète bourguignon, à des Cahiers nouveau-nés », *Les Cahiers du Haut-Marnais*, n° 1, mars 1946, p. 38.

⁵ Les lettres de Rolland à Jean Bonnerot sont conservées dans les archives de la famille Bonnerot. Je remercie Alain Bonnerot de m'avoir très aimablement communiqué l'ensemble du dossier relatif à Romain Rolland.

connaît pas, Rolland demande que l'on se borne aux extraits les plus significatifs. Qui pourrait mieux les indiquer que lui-même ? Il énumère une série de textes : *« ça et là dans *L'Aube*, quelque fragment de l'histoire de Sabine, les dernières pages de *L'Adolescent* (le dialogue avec Gottfried), quelque fragment de l'épisode de Schulz dans *La Révolte*, quelques pages d'*Antoinette* (peut-être de l'enfance : il y a là des souvenirs provinciaux) et peut-être l'épisode de la femme en deuil, ou la mort de Louisa dans le second cahier de *Dans la Maison* », toutes pages de *Jean-Christophe* qui, finalement, seront retenues. Rolland signale encore d'autres préférences, telle la préface de sa *Vie de Beethoven*⁶. Sans doute, ajoute-t-il, c'est à Bonnerot de choisir, il ne veut que l'aider un peu. Il ne s'agit que d'une clause de style. Rolland ne laisse vraiment pleine liberté à son critique que pour la dernière partie envisagée, celle des « Pensées », qui deviendra « Idées ».

Une fois reçue l'« Introduction » de Bonnerot, soucieux de ne pas laisser passer d'erreur, Cornu demande à Rolland d'en revoir un jeu d'épreuves. Ce dernier les renvoie corrigées, les accompagnant d'une page manuscrite de remarques complémentaires (28/VIII/1909) ; les unes apportent des précisions ou des nuances, d'autres corrigent des inexactitudes. Certaines d'entre elles seront reprises par Bonnerot dans des notes⁷. Le va-et-vient continue. Feuilletant l'ensemble des « Extraits », Rolland insiste auprès de Cornu pour que soit retenue une suggestion antérieure : introduire le portrait du vieux Schulz : n'a-t-il pas, comme l'oncle Gottfried, une grande influence morale sur Christophe ? Quelques pages reprises de *Dans la Maison* sont alors supprimées et remplacées par le portrait souhaité.

Sans doute Rolland n'est-il pas à l'origine de la publication. Mais, à tous les moments de l'élaboration de ce numéro et grâce à la complicité de Cornu, il intervient. Il est, de plus, l'intermédiaire qui demande les autorisations de publication à Hachette et à Ollendorff pour les extraits choisis.

Ultime collaboration : la bibliographie qui termine le Cahier. Après avoir une première fois revu et corrigé celle qu'avait établie Bonnerot, et suggéré qu'y fussent indiquées les partitions du musicien Dupin illustrant des scènes de *Jean-Christophe*, Rolland, finalement, la refuse ; il la trouve beaucoup trop longue et pas claire : *« Voulez-vous me permettre de vous envoyer le tableau qui me paraît le plus simple⁸. » Lequel sera retenu.

Quand il reçoit le Cahier, Rolland remercie Cornu : il est heureux de « se sentir compris dans son propre pays⁹ ». Le lendemain, il remercie Bonnerot de ses efforts amicaux pour lui faire reprendre racine dans sa terre d'origine, ajoutant que la préface a fait bien plaisir à son père. Mais le Cahier lui a-t-il, à lui Rolland, fait vraiment plaisir ? On en doute, en lisant ce qu'il écrit à Sofia Bertolini dix jours plus tard : « Je vous envoie une petite brochure qui vous intéressera peut-être. Mais ne la montrez pas. C'est un peu ridicule de faire paraître de ces biographies de quelqu'un qui vit encore. - Le choix des oeuvres a été bien mal fait (à mon avis) ; et surtout les extraits de la fin sont disposés d'une façon tendancieuse qui donne une idée contraire à ma propre pensée. - Mais ceux qui ont fait cette publication sont de très braves et affectueux garçons, animés des meilleures intentions¹⁰. » Curieuse réaction ! Pourquoi Rolland critique-t-il un choix qu'il a lui-même suggéré ? Et pourquoi, tout à coup, s'en prend-il à quelques-unes des « Idées » recueillies en fin d'ouvrage, alors que, ayant eu les épreuves sous les yeux, il n'a fait aucune remarque à ce propos ? Il s'aperçoit, un peu tard, que certaines citations extraites d'*Aert* ne reflètent pas sa pensée, mais celle d'un personnage avec lequel il est en désaccord ; or, elles semblent lui être attribuées. Il en fait maintenant le reproche à Bonnerot.

Cette anthologie lui fait prendre conscience qu'il n'est pas possible de *« faire des morceaux choisis d'une œuvre aussi touffue sans altérer son sens intime et vivant¹¹ ». Rolland s'avise aussi qu'il est délicat d'extraire des citations hors de leur contexte. Il l'expliquera plus tard à Marc Eider, qu'il remerciait pour son étude¹² : « Prenez garde que l'anthologie qui a été faite de mon œuvre par Bonnerot est (sans qu'il l'ait voulu) tendancieuse. Il y a là, p. 130, une citation "La force morale s'accommode de tous les états... etc." qui est, dans *Aert*, l'expression d'un homme que le héros méprise, - et moi avec lui. Et, de même, la citation qui termine l'anthologie n'a de sens que dramatique ; elle est en opposition absolue avec ma pensée personnelle¹³. »...

*
* *

⁶ Déjà, en mars 1907, pour une « anthologie de prosateurs français », Rolland avait « indiqué la préface du Beethoven, et les dernières pages de *L'Adolescent* (dialogue de Gottfried avec Christophe) ». Voir Pour l'Honneur de l'Esprit, correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland, « Cahiers Romain Rolland » n° 22, Albin Michel, 1973, p. 221.

⁷ Les Archives Départementales de la Nièvre conservent (Fonds Paul Cornu, cote 17 J 36) les épreuves de cette Introduction-biographie corrigées de la main de Rolland.

⁸ Lettre à Paul Cornu (16/XI/1909) et pages manuscrites conservées dans le Fonds Cornu, Archives Départementales de la Nièvre.

⁹ Lettre du 26/XI/1909. Les Cahiers du Haut-Marnais, n° 1, mars 1946, p. 38.

¹⁰ Lettre du 7/XII/1909. Chère Sofia (I), « Cahiers Romain Rolland » n°10, Albin Michel, 1959, p.51.

¹¹ Lettre du 4/11/1910 à Esther Marcband, qui demandait à Rolland de faire paraître des « morceaux choisis » de Jean-Christophe. Ce dernier précise qu'il ne peut, de toute façon, en être question avant l'achèvement de l'œuvre.

¹² Marc Eider, « Romain Rolland », *La Renaissance contemporaine*, octobre 1912, pp. 723-735 ; la suite de l'étude sera publiée en novembre, pp. 817-829. L'ensemble sera repris dans *Deux Essais*, Crès, 1916, pp. 55-124.

¹³ Marc Eider, « Romain Rolland », *La Renaissance contemporaine*, octobre 1912, pp. 723-735 ; la suite de l'étude sera publiée en novembre, pp. 817-829. L'ensemble sera repris dans *Deux Essais*, Crès, 1916, pp. 55-124.

Dans les chapitres suivants, Bernard Duchatelet étudie les autres critiques de Romain Rolland : Stefan Zweig, Louis Gillet, Paul Seippel, Pierre-Jean Jouve et Marcel Martinet.